

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Tél. CENTRAL 60-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 60-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Il faut de gros effectifs pour les premières batailles

par le Général PERCIN

Dans un article publié par la Revue Science et Vie, le 19 mars 1915, le général Bonnal a écrit ce qui suit :

Les corps d'armée allemands du temps de paix étaient au nombre de 25, on présentait chez nous, qu'en cas de guerre, il y en aurait 4 face aux Russes et 21 destinés à envahir la France.

Nous nous trouvons étrangement ; car, à la date du 2 août, les Allemands disposent, à la frontière belge, de 34 corps d'armée, dont 21 actifs et 13 corps de réserve.

Les renseignements ci-dessus ont été extraits par le général Bonnal d'un communiqué officiel, daté de Bordeaux, le 4 décembre 1915, et intitulé « Quatre mois de guerre ».

Il est donc officiellement reconnu que, grâce à une meilleure utilisation de leurs réserves, les Allemands ont pu nous attaquer avec des effectifs une fois et demie au moins plus forts que les nôtres ; 2 millions d'hommes contre onze cent mille environ. Il n'en faut pas davantage pour expliquer nos premiers revers.

L'union sacrée me fait un devoir de faire, pour le moment, les noms des brailleurs et ceux des écrivains qui se sont aussi « égarés » dans le mensonge. Je me bornerai à citer textuellement quelques passages de leurs discours ou de leurs écrits.

Certains ont prétendu que les 600.000 hommes de l'effectif de paix de l'armée allemande entraient en campagne, dans les vingt-quatre heures, sans attendre leurs réserves.

D'autres, moins déraisonnables, ont affirmé que l'armée allemande de premier choc serait presque exclusivement composée de troupes actives ;

qu'elle recevrait un faible appoint de réserves, recrutés sur place et choisis dans les plus jeunes classes ; ce qui lui permettrait de se mobiliser en un temps très court et de laisser en arrière les hommes ayant femme et enfants ;

qu'elle exécuterait ainsi une offensive foudroyante, excluant l'emploi des réserves ;

que le sort des armées serait réglé en quelques semaines ;

que les troupes de réserve allemandes ne prendraient pas part aux premières batailles ; qu'elles arriveraient plus tard, qu'elles recevraient alors des missions secondaires, notamment celle d'occuper le territoire conquis.

On croyait si bien que telle était la pensée des Allemands que Jaurès lui-même la crut ; lui qui a tant poussé à l'utilisation complète de nos réserves. Aussi, dans son beau livre sur l'Armée nouvelle, protesta-t-il contre ce qu'il croit être, chez nous, une imitation servile des Allemands.

L'Allemagne, impérialiste et militariste, n'est-elle pas le plus en plus la confiance au centre de gravité de sa force militaire dans son armée de caserne ; quand, dans les premiers événements de guerre qu'elle imagine décisifs, elle tend à réduire le plus en plus le rôle des réserves, c'est à dire de la nation.

Plus loin, il écrit :

Faire de la mobilisation de l'armée la mobilisation de la nation elle-même, c'est rendre plus difficile aux gouvernements les pensées d'aventure. Et quand la France aura fait cela, quand elle aura devancé les autres nations dans une voie où elle peut entrer la première sans risque, puisque, par là, elle se fortifie au lieu de s'affaiblir, il faudra bien que les autres nations, qui ne peuvent pas se passer de l'Allemagne, quelque puissantes que soient leurs raisons politiques et sociales de mettre dans le contingent de l'armée active l'essentiel de sa force et de son espoir, se préoccupent à leur tour d'organiser et de mobiliser des masses équivalentes à celles dont disposera la France républicaine et démocratique.

Ailleurs encore, Jaurès écrit :

Aussi bien, si la France prétendait copier, dans ses institutions et dans son esprit, l'Allemagne impérialiste et militaire, si elle mettait tout son espoir et toute sa force dans l'armée active, si elle ne voyait dans les réserves qu'un complément presque négligeable et un accessoire, il se pourrait que, par un redoutable renversement des rôles, l'Allemagne retrouvât le rôle de la France de 1813, et que ce fut elle qui nous apportât à nouveau la puissance, défensive d'abord, offensive ensuite des réserves.

Si Jaurès était encore là, il verrait que sa prédiction, au moment même où il la formulait, était, tout au moins en partie, déjà réalisée.

L'Allemagne n'a jamais renié la tradition de 1813. En 1914, comme en 1870, comme au moment de Leipzig, elle est entrée en campagne avec un effectif de guerre voisin du triple de l'effectif de paix. C'est elle qui, depuis un siècle, nous indique la voie à suivre, voie dans laquelle elle s'engage, trop timidement encore, mais plus résolument que nous.

Dès la fin d'août, en effet, toujours

De 3 à 6 heures Incendie à l'arsenal de Toulon

Le Communiqué officiel belge

UN INCENDIE A TOULON

Toulon, 12 juin. — Hier soir, un commencement d'incendie était signalé dans l'arsenal, aux approches de l'arsenal de Milhaud. Immédiatement, grâce à la remarquable organisation du service des pompiers de la marine, les pompes automobiles furent envoyées sur les lieux du sinistre ; fort heureusement, l'incendie ne put prendre une grande extension, il fut rapidement maîtrisé. Les dégâts sont purement matériels.

En Galicie

L'ÉCHOE DU PLAN ENNEMI

Pétrograd, 12 juin. — On annonce que la déroute subite infligée aux Allemands dans le secteur de Juravno, qui fut la base des opérations contre Lemberg, a changé complètement toute la situation stratégique en faveur des Russes. Il est avéré que le plan ennemi en Galicie a échoué. Des derniers jours de l'opération allemande ont été bombardés avec un acharnement extrême les villes et les villages de la rive gauche de la Vistule.

L'enquête sur le « Lusitania »

LE SERVICE SECRÉT ALLEMAND

New-York, 12 juin. — Il résulte des recherches opérées au sujet de l'affaire Stahl, que le gouvernement est maintenant suffisamment renseigné sur les opérations du service secret allemand qui ont commencé peu après le début de la guerre. Ces recherches ont conduit directement au bureau du capitaine Boy-Ed, attaché naval allemand. Les autorités ont les preuves que le plan pour les affidavits relatifs au Lusitania a été dressé dans ce bureau.

Bien que la chose soit possible, on ne donnera pas de suite à cette affaire, en raison de la position officielle du capitaine Boy-Ed.

Le gouvernement des États-Unis a ordonné à ses représentants à l'étranger de demander l'abandon de dispositions des traités de commerce qui sont en opposition avec la nouvelle loi maritime dont l'application doit être faite aux navires étrangers à partir du mois de mars 1915.

L'Angleterre, la France, l'Italie et la Belgique, avaient fait des représentations parce que ce projet qui amoindrit les conditions de travail et l'installation à bord des navires serait contraire à leurs droits et aux traités.

La loi est applicable aux navires américains à partir du 4 novembre. Il est probable que les services transpacifiques des navires américains devront être abandonnés parce que cette loi interdit aux vaisseaux de partir des ports américains si 25 % de leur équipage parlent une autre langue que celle du pays sous le pavillon duquel naviguent ces bateaux.

Au Conseil des Ministres

Le conseil des ministres, réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les Serviteurs de l'Étranger (1)

Le poignard dans le dos!

Un programme de trahison

Ils avaient la prétention de réveiller et d'entretenir, dans la France réconciliée autour de son gouvernement et de son armée, les querelles des partis et des religions, les haines manichéennes qui affaiblissent et débilite les nations.

A l'heure où le pays doit, sous peine de mort, suivre avec confiance les chefs qui ont la lourde responsabilité de la conduite de la guerre, les bandits de l'Action française, aventuriers au service de l'ennemi, s'appliquent à dénigrer les institutions et le régime d'un chef fidèlement leurs pouvoirs et tirent leur force.

Leur ambition était plus grande encore, et plus scélérate. La France ne peut vaincre que par l'union de ses fils, qu'ils essayaient de briser ; — par la discipline de tous les citoyens, dont ils tâchaient de faire, en pleine guerre, des ennemis du régime pris à ceindre pour le renverser. Mais ce n'est pas tout. Il faut encore au pays, de l'argent, ce nerf de la guerre. Il lui en faut pour poursuivre victorieusement les opérations militaires, pour entretenir les armées et les approvisionner de munitions ; il en faut aussi pour réveiller l'activité économique de la nation, développer son commerce et son industrie, donner du travail à ceux que l'armée ne réclame point. Non moins que l'union et la discipline, le crédit est une condition indispensable de la victoire. L'Action française s'en prend au crédit de la France. Elle s'efforce de réveiller les défiances du public ; elle sème des soupçons et des défiances. Elle trahit la France partout.

C'est une besogne de scélérats. Afin de l'accomplir en paix, les gens de l'Action française se donnaient pour des saints. Ils ne pouvaient faire le mal que dans la mesure où le peuple leur bien-pensant. Leur seul idéal c'est leur bien-être et leur fortune ; c'est par cupidité qu'ils se sont livrés accessoirement aux uns et aux autres pour arriver finalement à faire aujourd'hui la louche besogne que Léon Daudet dirige et conduit.

Le mal qu'ils entendaient faire au pays était grand.

Voilà le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

LES OPERATIONS BELGES

Communiqué belge du 11 juin : Pendant la nuit du 10 au 11, bombardement intermittent au nord de Dixmude. Pendant la journée du 11 juin, l'artillerie ennemie s'est montrée très active ; elle a bombardé nos positions avancées. Nos batteries ont dispersé des travaux ennemis vers Tersteille et vers Waelweydon.

En Autriche

LES ITALIENS ATTAQUENT GOETZ

Laibach, 10 juin. — Le 8 au matin, les Italiens ont commencé, depuis Lorenzo, leur marche contre Goetz. A 10 heures du matin, les premiers détachements se trouvaient tout près de la ville. L'artillerie ennemie ouvrit le feu, en même temps que de grosses masses de troupes jetées en avant obligèrent les Italiens à reculer plusieurs fois. L'artillerie italienne, placée à l'est de la ville, faisait des brèches énormes dans les rangs ennemis, mais jusqu'à 9 au matin, il n'y eut pas de résultat, ni d'un côté ni de l'autre.

Les Autrichiens ont subi des pertes énormes. Goetz regorge de blessés, que l'on est obligé de soigner chez les particuliers, faute de place ailleurs. Les pertes autrichiennes atteindraient huit à dix mille hommes.

LES OBUS ENTERRES

En présence du préfet de Meurthe-et-Moselle, ont eu lieu, jeudi, à la Pépinière, des expériences faites par M. Camille Guillon, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Nancy. M. Guillon a présenté un instrument construit par lui et qui permet de découvrir les obus enterrés dans les champs jusqu'à une profondeur de 0 m. 40. C'est-à-dire supérieure à celle des labours les plus profonds. Ces expériences, des plus concluantes, permettent d'espérer que les accidents provoqués par le choc de la charrue contre les obus enterrés pourront être évités à l'avenir et que nos agriculteurs pourront ainsi reprendre sans péril le travail des champs.

LA PARTIE NEUTRE DE LA SAVOIE

Genève, 12 juin. — Répondant aux allégations de certains journaux allemands qui prétendent que la Suisse n'a pas réservé dans sa déclaration de neutralité de 1914, son droit d'occuper la partie de la Savoie qui est neutralisée, le « Bund » écrit : « Il est établi que dans sa communication d'août 1914, le conseil fédéral a parlé de façon très claire au sujet de la neutralité d'une partie de la Savoie et que la Suisse a réservé son droit d'occupation militaire prévue par les traités et explicités dans la loi de 1830. La France a manifesté en aucune façon le désir de se soumettre à cette neutralité, à notre connaissance. Elle a même renoncé à installer des hôpitaux de campagne dans cette région. On ne voit pas l'avantage qu'aurait la France à utiliser un chemin détourné pour ses relations militaires avec l'Italie, alors qu'elle a ailleurs la disposition de meilleures communications. »

UNE MANŒUVRE BOCHE EN AMERIQUE L'Allemagne veut armer les Irlandais contre l'Angleterre

Elle organise, à cet effet, une souscription publique

Hier, le Daily Mail découvrait le vaste projet qu'avait imaginé l'Allemagne de mettre la main sur les plus grandes manufactures d'armes et de munitions d'Amérique. C'était empêcher les États-Unis de fournir des munitions aux alliés et assurer aux entreprises du Centre le monopole de stocks importants, auxquels ils ont déjà fait une large brèche. Herr Dernburg et le comte Bernstorff s'employaient de leur mieux à faire réussir ce projet.

Nous devons à l'honneur des Américains de dire qu'ils ne se prêtent pas à cette manœuvre et envoient en France et en Belgique prometteurs et agents, et simplement prometteurs et agents.

Notre ami Alexinsky, ancien député à la Douma, a conté en détail, ici même, à quelles manœuvres se livrèrent nos ennemis avant d'essayer de semer la discorde et la révolution dans le camp russe. Rappelant les anciennes querelles politiques d'avant la guerre, les ententes politiques des partis russes et allemands, leur promettant monts et merveilles, de les entraîner dans leur propre camp.

La encore la manœuvre avorta. Libéraux, socialistes et anarchistes combattaient d'impitoyable l'impérialisme prussien pour se laisser prendre à ses paroles, si belles qu'elles soient.

La encore la manœuvre de ce genre que l'Allemagne tente aujourd'hui en Amérique parmi la colonie irlandaise. Il n'est pas besoin de rappeler ici la tulle qui existait l'année dernière, au moment du début des hostilités en Irlande, principalement au sujet du Home Rule, entre Irlandais nationalistes et Anglais impérialistes.

Cette querelle qui menaçait de devenir sanglante, par suite de l'entêtement des Anglais de l'Ulster, s'apaisa spontanément dès le premier coup de canon, et Irlandais et Anglais — nationalistes et impérialistes — se firent pour hésiter leurs bras et leurs armes à l'Angleterre et à la cause des alliés. C'était l'Union nationale, telle qu'elle était réalisée en France et en Russie, telle qu'elle se réalisait quelques mois plus tard en Italie.

L'Allemagne qui avait compté sur ces factions pour démembrer l'unité de ses ennemis, fut, on s'en doute, cruellement déappointée. Elle n'abandonna cependant pas tout espoir. Elle se rappela qu'aux États-Unis se

trouvait une forte colonie d'Irlandais qui, sans doute parce qu'ils n'y habitaient pas, s'occupaient de leur amour irrésistible pour l'Irlande et ne vivaient rien de moins que de la soustraire au joug anglais et d'en faire un état libre.

La manœuvre allemande

Herr Dernburg et von Bernstorff furent aussitôt dépêchés vers ces factieux, et leur organ, le Gaelic American, dûment subventionné par les fonds secrets de l'ambassade allemande, devint l'arme de propagande rêvée.

Les articles injurieux contre l'Angleterre et son roi n'y manquèrent point. Chaque numéro contenait des colonnes entières sur le « Règne du Terrorisme de l'Angleterre et de son armée, qui voulaient « débarrasser l'Europe du joug anglais », des rappels de vieilles luttes ancestrales anglo-irlandaises depuis longtemps oubliées, même par les plus patriotes. Il s'y glissait aussi des articles où l'on suppliait le président Wilson de maintenir une ferme neutralité... en faveur de l'Allemagne, naturellement.

En même temps, on distribuait des portraits de von Hindenburg, « le plus grand général du siècle ».

C'est assez dire si le but poursuivi et l'origine de la campagne étaient mal dissimulés.

Pour armer les hommes d'Irlande

La ne s'arrête d'ailleurs pas la manœuvre. L'Allemagne usa plus. Et dans ce Gaelic American, fut ouverte une souscription publique : POUR ARMER LES HOMMES D'IRLANDE.

Au 14 avril 1915 cette souscription s'élevait à 40.270 dollars, soit 201.350 francs. Evidemment c'est peu pour armer l'Irlande. D'autant mieux que cette somme ne l'est pas très augmentée depuis. Les Allemands qui avaient jusqu'ici souscrit, sous le couvert de noms irlandais, se fatiguent, sans doute, d'être toujours les mêmes à payer.

La encore l'Allemagne a fait flasco. N'empêche que cette vile manœuvre, bien digne de la Prusse et de ses seigneurs et servants, valait la peine d'être exposée.

Georges Bazille.

Le Travail Parlementaire

Les ministres devant les commissions

L'audition du ministre de la guerre accompagnée du sous-secrétaire d'Etat a continué ce matin devant la commission du budget et de l'armée réunies.

Les membres du gouvernement ont répondu aux questions nettement aux questions très nombreuses qui leur ont été posées. La commission du budget se trouve maintenant éclairée sur tous les points intéressant la Défense Nationale; elle va donc pouvoir statuer sur les crédits supplémentaires.

La commission de l'armée et la commission du budget n'ont eu qu'à se féliciter de la décision qu'elles ont prise de convoquer devant elles les ministres intéressés dans la préparation militaire ; elles connaissent maintenant la situation pour l'avenir et elles vont pouvoir prendre toutes les dispositions nécessaires pour donner à la France le maximum de moyens pour précipiter la victoire.

La taxe des non-combattants

Les réformés, les exemptés, les auxiliaires non appelés ne trouveront pas extraordinaire d'être soumis à la fin des hostilités au paiement d'une taxe de non participation à la guerre. N'ayant pas payé de leur personne ils doivent contribuer à soulager les victimes de la guerre.

La Commission de l'armée et la Commission du budget ont eu qu'à se féliciter de la décision qu'elles ont prise de convoquer devant elles les ministres intéressés dans la préparation militaire ; elles connaissent maintenant la situation pour l'avenir et elles vont pouvoir prendre toutes les dispositions nécessaires pour donner à la France le maximum de moyens pour précipiter la victoire.

Pendant vingt ans, celui qui n'aura pas servi pendant la guerre, ou dont le fils, le petit-fils, le grand-père n'aura pas servi pendant la guerre, payera une taxe égale au vingtième du montant total de ses contributions.

Le produit de cette taxe permettra la constitution d'une caisse de secours destinée à venir en aide à ceux qui, atteints dans leurs intérêts par la mort à l'ennemi d'un militaire, n'auraient pas droit à la pension, et à ceux qui ayant eu plusieurs fils mobilisés, seraient dans le besoin.

La commission de législation fiscale en a adopté le principe et chargé M. Paul Lafont de présenter un rapport. Nul doute que la Chambre n'adopte la suggestion qui lui est proposée.

Les équipes pour les travaux agricoles

La main-d'œuvre agricole se raréfiant de plus en plus dans les campagnes, il devient indispensable de prendre des mesures pour y parer.

La commission d'agriculture a songé à demander au gouvernement d'accorder aux hommes des dépôts les permissions nécessaires. Le ministre de la guerre s'est rendu aux raisons de son collègue de l'agriculture. Mais les permissions individuelles ne sont pas suffisantes, il a paru indispensable de faire appel à une main-d'œuvre extraordinaire.

M. Pierre Robert, député de la Loire, propose d'organiser la main-d'œuvre coloniale sous la forme d'équipes composées de territoriaux, d'inaptes et d'auxiliaires appartenant à la profession agricole et qui seraient tenus à la disposition des maires

ou des syndicats agricoles qui feraient la demande.

Il demande même que le gouvernement mette en sur pied d'appel pour la durée de ces travaux un nombre suffisant de chefs de culture, de maréchaux-ferrants et de spécialistes en machines agricoles. Si la proposition de résolution vient en discussion, son adoption ne peut faire aucun doute ; mais il est probable que le gouvernement aura pris au préalable toutes les dispositions pour donner satisfaction au désir des populations agricoles.

La « Guerre Sociale » reparaît

Après quatre jours de saies continues, la « Guerre Sociale » a pu reparaître ce matin sans être à nouveau inquiétée.

La démission de M. Bryan

Nous nous sommes étonnés souvent ici, de la mollesse de M. Wilson, à l'égard des procédés violents et contraires au droit international dont le gouvernement du Kaiser usait depuis le début de la guerre.

Or, par sa démission de ministre des Affaires étrangères, M. Bryan nous apprend qu'il était plus indécis et plus mou encore que le président, ce qui déjà paraissait difficile.

Personne ne conteste les grands talents d'écrivain et d'orateur de M. Bryan. Chacun sait que son action sur la foule est considérable. Plusieurs fois désigné par son parti comme candidat à la Présidence de la République, il a su s'effacer, il y a deux ans, devant M. Wilson et assurer ainsi le triomphe des démocrates dont il est le chef. Et il est devenu ministre des Affaires étrangères, avec un programme généreux : la Paix.

Pacifiste par vocation, il a cru de bonne foi que la volonté hautement proclamée de ne jamais consentir à la guerre était la meilleure garantie contre les complications belliqueuses dans lesquelles la rivalité des nations ne manquerait pas d'entraîner la République.

Et après l'assassinat des femmes et des enfants de la Lusitania, il continue de le croire, mieux même, dans sa lettre de démission il le publie !

Rarement homme de système, ayant l'ambition d'être homme d'Etat, fut si aveugle !

Comment M. Bryan ne s'est-il pas aperçu que l'Allemagne s'embarassait d'autant moins des traités et conventions que ceux qui les protègent déclaraient d'avance ne vouloir aider à cette pré-

POUR L'INCINERATION

Les Sources contaminées

Mais il fait chaud et l'odeur est atroce. Tous les morts des mois précédents, enterrés à fleur de terre, ont été profonds par les... hors de leurs tombes. Le plateau est un charnier.

Les obus, en éclatant, violent les sépultures provisoires réservées à nos morts glorieux et à leurs ennemis. Cette constatation suffit amplement pour justifier ce que nous avons avancé au sujet des inconvénients multiples qui résultent de l'incinération sur les champs de bataille.

L'infection de l'atmosphère dans la zone des combats est redoutable à deux points de vue. 1. Au point de vue sanitaire. — L'action des émanations gazeuses d'origine cadavérique sur l'économie animale est évidemment proportionnée à la teneur de l'air en gaz putrides; au delà d'une certaine proportion, l'atmosphère viciée devient délétère et peut provoquer de très graves et même de mortelles intoxications.

Dans ce cas, les malaises généraux qui ont épuisé les lieux mal odorants, se transforment en symptômes précisement définis. Les symptômes se précisent doublement d'un état convulsif qui se manifeste par une prépondérance des réflexes. La pression artérielle subit de brusques écarts, l'atrophie sensorielle se développe et la paralysie locale précède l'agonie.

2. Au point de vue moral. — Le danger que l'infection aérienne sur les champs de bataille n'est pas moindre au point de vue moral qu'au point de vue sanitaire.

La peur du choléra inquiète très visiblement ceux qui, depuis dix mois, à toute heure du jour et de la nuit, assistent à la mort. La crainte du choléra est absolument exagérée. Le vibron cholérique, l'auteur de tout le mal, ne naît pas spontanément sur les cadavres. La dépollution des châtiments seule peut provoquer la redoutable épidémie. Je ne pense pas d'ailleurs, me placer en contradiction avec les épidémiologistes en affirmant que la guerre, dans les conditions où elle se vit actuellement, ne pourrait être l'occasion d'une diffusion du microbe spécifique du choléra. Les voies de pénétration ordinaires de l'horrible fléau sont fermées et les porteurs de germes contraincis à l'immobilité.

Mais ce que redoutent les combattants sous le spectre de l'infection cholérique, ce sont les épidémies en général. A cet égard, les combattants ont raison.

L'eau est un excellent agent de diffusion des germes infectieux. Les manifestations épidémiques d'origine hydrique sont extrêmement fréquentes. Pour convaincre de la rapidité de contamination des eaux, il suffit de rappeler que le simple lavage d'un lingot souillé de déjections d'un contaminé est grandement suffisant pour infecter un cours d'eau — ruisseau ou fleuve — et à travers une région aux cruels ravages du mal.

Depuis que les eaux naturellement pures sont devenues plus rebelles à la contamination que les eaux polluées.

La pollution des eaux courantes s'effectue par le déversement des eaux usées et l'établissement des lavoirs rivaux.

La pollution des eaux courantes est la conséquence d'une trop grande perméabilité du sol; elle est due aussi, dans certaines régions, au drainage des eaux superficielles dans le réseau des fissures (fissures) qui sillonnent en tous sens les formations calcaires, gréseuses, etc.

Quelle que soit le mécanisme qui assure la contamination entre les eaux, toujours impures, de la surface et les eaux souterraines, la pollution de ces dernières est toujours le résultat de cette mésalliance.

M. E.-A. Maréchal et les spéléologues formés à son école ont attiré l'attention des autorités scientifiques et des pouvoirs publics sur le mécanisme qui sur la cause initiale de la pollution des eaux souterraines.

Dans son Manuel de l'eau, édité par le Touring-Club, M. Onésime Reclus proclame la déchéance des fontaines en termes plus littéraires que scientifiques, mais cependant profondément vrais.

Aussi sommes nous, nous proclamons-les, dans nos magnifiques fontaines, jadis innombrables ou prompts bouillonnants, comme devant la petite source muette endormie dans l'ombre des bois.

« Sainte simplicité du vieux monde ! » « Elles étaient divines, qui les aurait accusées ? » elles viennent de confesser leur crime : les sources sont des empoisonneuses.

« Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. » « Eau des fontaines, des grandes comme des petites, surtout celles des grandes, à des très mauvaises accointances. »

Ces accointances qui réduisent à bien peu leur belle réputation d'antan, M. Onésime Reclus les découvre en accompagnant le spéléologue, l'explorateur des gouffres et des cavernes :

« Le descensionniste donc, au bas de son échelle de corde, s'empare dans le puits de la corruption des chatoyants. De ce puits filtre un ruisseau de décomposition. » Ici l'auteur du « Manuel de l'eau » fait al-

lusion à la pollution des eaux cachées par la putréfaction des substances organiques (ordures ménagères, résidus de volaille, cadavres d'animaux, etc.).

Mais ce mode de pollution ne constitue pas une généralité et son importance se trouve grandement dépassée par le rôle des réceptacles innombrables ouverts à la surface.

Les fosses d'aisance, les fosses à purin non étanchées, les carrières remplies avec des ordures ménagères, les cimetières sont autant de points contaminants qu'il convient de redouter.

En ce qui concerne les nécropoles, le vieux Raspail, dont les enseignements prophylactiques eurent une si heureuse influence sur l'hygiène privée, écrit dans son histoire naturelle de la santé et de la maladie :

« Il serait souvent bien dangereux de s'abreuver ou de se laver même aux puits qui ont été creusés au bas de l'un de ces emplacements, sur l'étendue desquels se trouve un cimetière ; on boit avec ces eaux une dissolution de cadavres. »

On entendait par là l'infection des eaux par les déchets d'origine organique et par les produits de la décomposition des substances putrescibles.

La corruption des eaux a pour principal effet d'entretenir une flore saprophyte extrêmement abondante. La vieille terminologie des sciences médicales attribuait des propriétés « fébriles » à ces eaux de nature « miasmatique ». On sait, ou plutôt on suppose aujourd'hui que l'ingestion d'eaux fortement chargées de saprophytes a pour conséquence de surmener l'organisme par un continu effort de réaction et de le predisposer, par conséquent, à l'attaque de véritables agents pathogènes tels que le vibron cholérique, le bacille typhique, le bacille dysentérique, celui de la tuberculose, etc.

C'est alors qu'il convient de redouter la contamination des eaux déjà polluées. La pollution est presque toujours le prélude de la contamination des eaux par des germes infectieux pathogènes.

Des expériences de laboratoire et l'observation directe ont montré que les eaux corrompues constituent un excellent milieu de culture pour les germes nocifs. La virulence de ces organismes microscopiques s'exagère lorsqu'ils sont bien nourris.

Il est ainsi aisé de comprendre que le même microbe qui a provoqué la mort d'un individu trouve dans la « dissolution des cadavres » dont parlait Raspail un milieu fort à sa convenance.

Convenablement nourri, il se reproduit intensément et, en peu de temps, infecte les sources et les puits de la région. Il ne faut certes pas davantage pour provoquer l'apparition d'une épidémie massive aussi meurtrière qu'un combat.

Pour sauvegarder la santé de nos soldats, pour sauvegarder leur moral contre la peur des épidémies, enfin pour sauvegarder la santé publique des populations civiles de l'arrière et des lieux d'évacuation, nous demandons instamment au gouvernement d'agréer et au Parlement de voter le projet de loi relatif à l'incinération sur les champs de bataille.

R. Lecointre-Patin.

R. L.-P.

Un arbrisseau dont les feuilles servent de monnaie

Il existe en Bolivie et au Pérou (Amérique du Sud) un arbrisseau du nom de coca qui pousse encore à l'état sauvage, mais que l'on commence à cultiver au grand écart donné la venue de l'école de la feuille de coca comme stimulant immédiat et durable.

Depuis longtemps, la coca est connue au Pérou ; les indigènes mâchent les feuilles et peinent à respirer, mais plus grandes fatigues pendant plusieurs jours sans prendre aucune nourriture.

Les Incas ont divisé la coca : c'est au point que l'on s'en sert, sous les changements comme monnaie (voir dictionnaire Larousse).

Il est à peine croyable qu'un tel stimulant ait été ignoré jusqu'ici du grand public, c'est un vrai devoir de le faire connaître aujourd'hui comme produit d'énergie.

MM. Crispin et Cie ont imaginé de faire macérer pendant de longs mois cette feuille dans des vins de France, le tout soigneusement dosé ; ils ont ainsi obtenu le vin Kola, qui est le summum du reconstituant, et qui, d'un goût exquis au palais, prouvera à tous sa devise : Kola donne de l'énergie.

La fève verte n'existe plus, l'énergie facile produite par l'absinthe était un leurre ; ce que nous avons la est vrai et substantiel. La génération actuelle n'aura pas peur au change.

P. S. — Vous trouverez le Kola dans 1 us les bons cafés et maisons d'alimentation. A tous les fois il n'y en avait pas encore, veuillez écrire à MM. Crispin et Cie, 5, boulevard de la Chapelle, Paris, vous aurez immédiatement satisfaction.

Pour les militaires blessés ou malades

La Préfecture de Police vient de faire distribuer aux gardiens de la paix à Paris, et aux agents de la liste complète des établissements hospitaliers situés à Paris et dans les communes du département de la Seine, recevant des militaires blessés ou malades.

Cette liste, établie sur les indications du Service de Santé Militaire parmis aux agents de renseigner le public d'une manière efficace et immédiate.

Il serait à souhaiter que la même mesure fût prise par tous les revues. Les procédés de M. Lemarchand tiennent surtout du mercantile que de l'auteur. Déjà, lors de son admission à la Société des Auteurs, des difficultés sérieuses s'élevaient opposées à son acceptation. Puisque cette même société a passé outre, c'est aux auteurs eux-mêmes à se défendre et nous louons l'initiative courageuse et franche de M. Valentin Tarault en la circonstance.

Le bluff continue. Voici la nouvelle qui nous parvient de Rome :

Max Linder ayant obtenu un congé de convalescence à la suite d'une maladie contractée aux tranchées, a eu l'idée de se rendre en Italie, etc., etc.

Quand ce pire aura-t-il fini de se tailler une gloire facile sur le dos des bougres qui depuis neuf mois combattent sur le front ?

LES PETITS

A mon ami Albert MONTKEUIL

Nous les avons vus, alertes, charmants, Les dix-neuf cent seize ! Ils quittaient joyeux leurs pauvres mamans :

Parigots railleurs, enfants de province, Chérubins français, braves et si gais Que près d'eux jamais n'étoient fatigués, Nous les réservistes !

Leurs chansons de marche et de sol gaulois Faisaient rire au loin les merles des bois Et chassaient l'essai de nos rêves tristes,

Beaux petits soldats Sans barbe et tout roses, Plus vifs, plus beaux, D'étonnantes choses ! Vous êtes partis Pleins de mâle joie, Petits gais hardis ! Ah ! qu'on vous revioit !

Et nous avons vu, plus jeunes encore, Les dix-neuf cent seize ! Jaloux des lauriers et des palmes d'or Que d'autres cueillaient au bord des fournaises, Ils ont devancé l'heure des départs, Et rien, ni l'horreur des membres éparés, Ni la mort certaine, N'entraînait l'élan de leur jeune ardeur, Parce que, là-bas, le canon grondait, Fanaillait leurs aînés rudes par centaines.

Braves petits bleus ! Poilus avant l'heure ! Qui partez joyeux Alors qu'on vous pleure ; Rapportez, petits, L'accorde et le toire, Et les abattis De leur « aigle noir » !

Et vous les « dix-sept » à peine velus, Qui fleuriez la grâce, Laissez-nous passer, nous, les vrais poilus : Souffrez qu'on vous souffre un instant la place. Vous enterez dans la carrière à un jour. Pour nous c'est la guerre et pour vous l'amour :

Songez à vos belles ! Sonnez les clairons ! Vibrez les tambours ! Vous nous attendez au seuil des faubourgs Si la sombre mort nous trouve rebelles.

Frais adolescents Laissez-nous la place. En vous bat le sang L'orgueil de la race. Les temps sont venus : L'Allemagne croule ; A nous, ingénués, Le los de la foule !

Edmond ROCHER.

Ce que nos yeux n'ont pas su voir

Nous avons été stupéfaits de nous trouver devant une Allemagne formidablement douée d'un esprit d'organisation.

Si nous avions su mieux voir ce qui nous fut plusieurs fois démontré de façon pourtant évidente, nous aurions peut-être songé que l'Allemagne armée allait développer, poussée par le besoin de vaincre, des facultés de labeur acharné et d'ordre, déjà si frappantes dans de pacifiques manifestations.

Aux salons de peinture et de sculpture, qu'ils envahissent comme ils envahissent les expositions industrielles, nous aurions dû avoir quelque révélation de la ténacité germanique, de la cohésion des efforts entés d'une nation à s'élever, à s'étendre, à peser de tout son poids sur le monde.

On n'a pas oublié l'ensemble des artistes munichoïses, présenté au Salon d'Automne. De cet art du meuble, art pesant, souvent lugubre, ou la matérialité d'exécution s'élevait surtout, au creux des larges lignes, la beauté des dispositions, le retour répétitif de ce qui aurait dû nous arrêter alors, ce fut la façon dont l'exposition se trouva terminée, à heure fixe et dans des conditions de décor créés et mis au point, avec une promptitude et un sérieux dignes d'être étudiés de près.

Dans ce Palais, où nos expositions d'art se placent mal, sous un jour presque toujours déplorable, à moins qu'elles ne soient baignées d'une douce obscurité, les Allemands avaient voulu leur éclairage, une mise en place où tout fut en valeur.

Il avait fallu maçonner des murs, trouver des fenêtres ; murailles et baies furent établies. Le jour du vernissage, tout se trouvait en place et en valeur, tandis qu'on sait les matériaux d'installations inachevés, parmi lesquels se promènent les habitudes des vernissages parisiens.

A ce moment, nous aurions dû réfléchir sur cette démonstration d'un tel esprit chez un peuple dont la population, comprimée dans ses frontières trop étroites pour sa densité, allait forcément s'étendre au détriment des voisins.

Nos yeux n'ont pas su voir. Rien n'était préparé pour le rêve léger, dans l'art confortable des artistes munichoïses. Une vision pratique de la vie, avec des échappées de songes presque mystiques de grandeur et d'orgueil si équilibrés. Sur tout cela, l'étonnement de dispositions inachevées, comme un appel de mort.

Pendant ce temps, sous les doigts de nos artisans naissait tout un art nouveau du mobilier, de clarté et de joie.

Mais aussi, incorrigibles rêveurs que

nous sommes, nous flânons. L'Allemand ne sait pas flâner. J'ai connu, il y a quelques années, à Vaugirard, un jeune sculpteur allemand. Nul talent, mais une capacité étonnante de travail. Il végétait dans une misère profonde. Je l'ai retrouvé à un des derniers salons. Obséquieux envers la critique, tournant le dos à ceux qui le complimentaient, je fus frappé du changement opéré chez lui. Mais je fus encore bien plus étonné en voyant la section de sculpture absolument inondée de ses œuvres. Cet obstiné bachelier avait vaincu le sort.

Quand on veut être juste, on essaye de ne pas se laisser entraîner par des sensations qu'on suppose partiales, envers une race qui ne peut être condamnée en un seul de ses individus.

Pourtant, d'autres fois encore j'eus l'impression de cette force à laquelle nous ne prêtions pas assez attention et qui allait, fatalement, le jour où elle se mettrait en marche pour la conquête, tout broyer sur son chemin.

Fanny Clar.

POSTE RESTANTE

L'exposition de la Galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, est ouverte depuis le 10 juin. Dans cette petite salle, dont les amateurs éclairés connaissent déjà le chemin, sont installés les dessins de guerre, les croquis, les esquisses de l'artiste parisien.

Une nouvelle de Pierre Millevoy, parue dans le Temps du 7 juin, sous le titre de « Le dernier numéro de l'Art et des Artistes », numéro de guerre, contient d'admirables lettres de Naudin.

Un portrait de l'artiste par lui-même nous a fait découvrir, sous l'habit militaire, une nouvelle physionomie de Naudin ; au lieu du visage glabre dont nous avions l'habitude.

INFORMATIONS

Les jardins et musées de la Malmaison sont visibles, désormais. L'entrée est de un franc, en semaine. Le montant de ces entrées doit aller aux orphelins des gens de Lettres et artistes tombés à la guerre.

L'exposition du « Vêtement du Prisonnier de guerre ». — A l'heure actuelle, 200 œuvres environ sont réunies 63, avenue des Champs-Élysées. Le Comité d'organisation de la tombola a décidé d'en faire l'exposition afin d'offrir au public l'occasion de voir réunis tous les lots artistiques dont l'ensemble constitue une réelle manifestation d'art et de charité.

Association des Courriéristes de Théâtre. — Rappelons que l'Assemblée Générale annuelle de l'Association professionnelle des Courriéristes de théâtre aura lieu mardi prochain 15 juin à 14 h. 30 dans les bureaux du Journal, 100, rue Richelieu. Les membres de l'Association actuellement à Paris sont instamment priés d'y assister.

Bienfaisance : Le Repas des Artistes. — La malheureuse qui donne jeudi prochain, 17 juin, au Trocadéro, l'œuvre du « Repas des Artistes », va révéler au public la Vie Populaire Russe, mise en scène avec un pittoresque extraordinaire par la grande cantatrice Litvine, qui sera doublée pour la première fois à Paris à un prix de pièces modique ; 3 fr., 4 fr., 5 fr., 6 fr., 1 fr. On retient ses places de suite au Trocadéro, chez Duval, 4, place de la Madeleine ; à l'Agence des Théâtres, 38, avenue de l'Opéra ; à la Paris, 16 bis, rue Fontaine, siège du repas des artistes.

Porte-Saint-Martin. — Irévoicement le dernier représentation de La Petite Fontaine, avec MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numa, André Simon, Jean Duval, Chambly, Albert Lévy, Mme Laurence Dulac, Juliette Darcey, Jane Sarrailh, Thérèse Dorzy, Blanche Guy, Marcelle Dornac, Darlot, sera donnée demain dimanche en matinée à 2 h. 30.

Nous rappelons que le Pétard organisé en faveur du Bon Accueil picard, une matinée qui aura lieu dimanche 19 juin, à 2 heures, 55, avenue Hoche.

Grand-Guignol. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 3 heures avec le nouveau et excellent spectacle : Depuis six mois : La Volture versée ; Après nous 1 comédies ; La Gifle, drame. Le soir, même spectacle à 9 heures.

Chez Mayol. — Le triomphe de Mistinguett dé passe toutes les prévisions. Tout Paris veut voir comment s'écroule et se dissout la célèbre fontaine. Il est impossible d'accomplir ces deux actes avec plus de charme et de grâce. — Demain matinée.

DE L'ALLEMAGNE

Mme de Staël et Henri Heine

On a, ces jours-ci, beaucoup discuté autour du livre de Mme de Staël sur l'Allemagne. Parmi les grands hommes qu'elle y connaît, Henri Heine, fut celui qui traça de la turbulente femme de lettres le portrait le plus féroc, mais aussi combien spirituel.

Elle se réjouit alors chez nous, en Allemagne, où elle se fit à rassembler des matériaux pour ce livre fameux qui devait célébrer le spiritualisme allemand comme l'idéal de toute magnificence, par opposition au matérialisme français, qui se résumait dans le chef de l'Empire. Chez nous, en Allemagne, elle fit d'abord une grande trouvaille : elle rencontra un savant du nom d'Auguste-Guillaume Schlegel. C'était là le génie sans sexe. Celui-ci devint son fidèle cicérone, et il l'accompagna, pendant son voyage, dans toutes les mansardes de la littérature allemande. Elle s'était affublée d'un énorme turban, et cette coiffure devait l'annoncer comme la sultane de la pensée.

Elle passa nos savants pour ainsi dire en revue, parcourant ainsi le grand sultan de la matière ; et comme celui-ci abordait les gens avec des questions brèves et soudaines : « Quel âge avez-vous ? Etes-vous marié ? Combien d'enfants avez-vous ? Combien d'années de service ? etc. » de même madame de Staël demandait brusquement à Schlegel : « Quel âge avez-vous ? Etes-vous marié ? Combien d'enfants avez-vous ? Combien d'années de service ? etc. »

Madame de Staël ne voyait au delà du Rhin que ce qu'elle voulait voir : un nébuleux pays d'esprits, où des hommes sans corps et tout vertu se promènent sur des champs de neige, ne s'entretenant que de morale et de métaphysique ! Elle ne voyait chez nous que ce qu'elle désirait voir, et elle n'entendait que ce qu'elle désirait entendre, pour la raconter à son retour ; — et avec cela elle n'entendait que peu de chose et jamais le vrai, d'abord parce qu'elle parlait sans cesse elle-même, et ensuite parce que ses questions et ses transitions brusques troublaient et étonnaient les modestes savants, quand elle discutait avec eux. — « Quel est l'esprit ? » demandait-elle au timide professeur Bouterweck à Göttingue, en posant sa jambe charnue sur les cuisses minces et froissées du pauvre professeur. « Ah ! écrit-elle après, ce que Bouterweck est intéressant ! Avec quelle modestie cet homme baisse les yeux ! Cela n'est jamais arrivé avec mes interlocuteurs à Paris, dans la rue du Bac ! »

C'est Schiller qui, plus que tout autre, fut à souffrir par les conversations de madame de Staël. Lui qui était si sûr de lui-même, et qui ne pouvait supporter la vue agaçante de cette petite tige où de ce côté de papier de Corinne roulait continuellement entre ses doigts ; quand il parlait avec elle, le pauvre homme en eut quelquefois le vertige ; il regardait alors égaré la belle main de son interlocutrice, dont la grande féminité se méprisait sur le trouble du noble. Aussi était-elle enroulée de Schiller, et elle sut apprécier le cœur chaleureux, tandis que la froideur de Goethe lui déplut. De la même manière, tous les jugements que portait sur nous madame de Staël, avait leur source dans ses impressions personnelles, quand ils n'étaient pas dictés par un parti pris, par l'esprit d'opposition.

Comme je l'ai dit, elle ne voyait pas dans la magné que ce qu'il lui convenait de voir dans un but polémique. Partout elle y voit du spiritualisme, et encore du spiritualisme, elle veut notre humanité, notre probité, notre moralité, notre culture d'esprit et de cœur — elle ne voit pas nos maisons de commerce, nos hôtels de prostitution, nos casinos, etc. — En lisant son livre, on croirait que chaque Allemand mérite le prix Montyon — et tout cela dans la seule intention de vexer l'empereur, dont nous étions à cette époque les ennemis.

Henri HEINE.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Allemagne, en s'écriant partout avec ravissement : Oh ! quelle douce paix je respire ici ! — Elle s'était échauffée en France, et elle vint chez nous pour se rafraîchir. Le chaste souffle de nos poètes fit tant de bien à son cœur bouillant et embrasé ! Elle regardait nos philosophes comme au flanc de sortes de glaciers, elle humait l'air sur sorbet à la vanille, et Fichte en pistache. — Oh, quelle charmante fraîcheur régnait dans vos bois ! — s'écriait-elle constamment ; — quelle ravissante odeur de violettes ! — comme les serins gazouillent paisiblement dans leurs petits nids allemands ! Vous êtes un bon et vertueux peuple, et vous n'avez pas encore d'idée de la corruption de mœurs qui règne chez nous en France, dans la rue du Bac !

Madame de Staël ne voyait au delà du Rhin que ce qu'elle voulait voir : un nébuleux pays d'esprits, où des hommes sans corps et tout vertu se promènent sur des champs de neige, ne s'entretenant que de morale et de métaphysique ! Elle ne voyait chez nous que ce qu'elle désirait voir, et elle n'entendait que ce qu'elle désirait entendre, pour la raconter à son retour ; — et avec cela elle n'entendait que peu de chose et jamais le vrai, d'abord parce qu'elle parlait sans cesse elle-même, et ensuite parce que ses questions et ses transitions brusques troublaient et étonnaient les modestes savants, quand elle discutait avec eux. — « Quel est l'esprit ? » demandait-elle au timide professeur Bouterweck à Göttingue, en posant sa jambe charnue sur les cuisses minces et froissées du pauvre professeur. « Ah ! écrit-elle après, ce que Bouterweck est intéressant ! Avec quelle modestie cet homme baisse les yeux ! Cela n'est jamais arrivé avec mes interlocuteurs à Paris, dans la rue du Bac ! »

C'est Schiller qui, plus que tout autre, fut à souffrir par les conversations de madame de Staël. Lui qui était si sûr de lui-même, et qui ne pouvait supporter la vue agaçante de cette petite tige où de ce côté de papier de Corinne roulait continuellement entre ses doigts ; quand il parlait avec elle, le pauvre homme en eut quelquefois le vertige ; il regardait alors égaré la belle main de son interlocutrice, dont la grande féminité se méprisait sur le trouble du noble. Aussi était-elle enroulée de Schiller, et elle sut apprécier le cœur chaleureux, tandis que la froideur de Goethe lui déplut. De la même manière, tous les jugements que portait sur nous madame de Staël, avait leur source dans ses impressions personnelles, quand ils n'étaient pas dictés par un parti pris, par l'esprit d'opposition.

Comme je l'ai dit, elle ne voyait pas dans la magné que ce qu'il lui convenait de voir dans un but polémique. Partout elle y voit du spiritualisme, et encore du spiritualisme, elle veut notre humanité, notre probité, notre moralité, notre culture d'esprit et de cœur — elle ne voit pas nos maisons de commerce, nos hôtels de prostitution, nos casinos, etc. — En lisant son livre, on croirait que chaque Allemand mérite le prix Montyon — et tout cela dans la seule intention de vexer l'empereur, dont nous étions à cette époque les ennemis.

Henri HEINE.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

Edmond ROCHER.

LES PLANCHES

Le Spectacle aux Convalescents

Nous avons envoyé pour cette semaine 605 places à plusieurs dépôts de convalescents de Paris. En voici le détail :

- 70 places au Théâtre Sarah-Bernhardt ; 20 places au Théâtre de la Porte-Saint-Martin ; 20 places au Théâtre Antoine ; 40 places au Vaudeville ; 40 places à l'Écluse ; 20 places à la Franvillie ; 20 places à Chansonia ; 40 places à Fantasio ;

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE
Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

Ce soir, à 8 heures très précises :

LA PRINCESSE GEORGES
Pièce en trois actes en prose
d'Alexandre Dumas fils
MM. Lelieur, Galanson ; Hery Mayer, le comte de Termonde ; George Grand, le prince de Brive ; Groux, Victor ; Lafon, le Baron ; André Polack, Germaine ; Fresnay, de Fondette ; Mmes Pélard, Séverine ; Mable, Berthe ; Robinne, Sylvanie ; Bovy, Rosalie ; Devoyod, Mme de Périgny ; André de Chauveron, Valentine de Baudremont ; Simone Damaury, la Baronne.

UNE VISITE DE NOCES
Comédie en un acte en prose
d'Alexandre Dumas fils
MM. de Féraudy, Lebouvard ; Raphaël Dufras, de Cygneroi.
Mmes Bartel, Mme de Moranoc ; Berthe Bovy, Mme de Cygneroi.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Bureaux à 7 h. 15 ; rideau à 7 h. 45.
11^e représentation de l'abonnement du samedi (Série B.)
Mmes Andrée Vally, (en représentation) ; Vorská ; MM. Jean Périer ; Allard.
43^e REPRÉSENTATION DE :

FORTUNIO
Comédie lyrique en 4 actes, d'après Le Châtelier, d'Alfred de Musset, — de MM. A. de Caillavet et Robert de Fiers. — Musique de M. André Messager.
MM. Abard, Maitre André ; Jean Périer, le Capitaine Clavaroche ; Andral, Landry ; Paillard, d'Azincourt ; Azéma, Guillaume ; La Tasse, de Verbois ; Vando, un Joueur ; Barthez, un Joueur ; Brun, un Militaire ; Julliot, un Militaire.
Mmes Andrée Vally, Fortunio ; Vorská, Jacqueline ; Camia, Madelon ; Villedo, Gertrude.
L'orchestre sera dirigé par M. André Messager.

ODÉON
Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

SARAH-BERNHARDT
Place du Châtelet
Tél. : Archives 00-70. — Location de 11 h. à 7 h.

L'AIGLON
Pièce en 4 actes en vers de M. Edmond Rostand
MM. J. Normand, Flambeau ; Deneubourg, Prokesh ; Chameroi, l'Empereur ; Louis Renoux, le Tailleur ; Volmyn, Maternich ; Jean Kemal, Darmont.
Mmes Blanche Dufréne, le duo de Reichstadt ; Adilsson, Marie-Louise ; Jane Mayllanes, Thérèse ; Lionel, l'Archiduchesse ; Dhebe, la Camaroto ; Thomas, Fanny Essler.

GAITÉ-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

CLOTURE ANNUELLE

PORTE-SAINT-MARTIN
Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 6 h.

Ce soir :

RELACHE

Demain, à 2 heures, dernière représentation de :

LA PETITE FONCTIONNAIRE
Comédie en 3 actes de M. Alfred Capus
MM. Albert Brasseur, Le Vicomte de Samblin ; Jean Coquelin, Le Bardin ; Numès, Pagelet ; André Simon, Le Docteur ; Person, Le Facteur Roux ; Servat, Auguste ; A. Lévy, Un Militaire ; Chambly, Le Conducteur ; Dubrey, Césaire ; Tolah, Un Monsieur.

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal, Téléph. Cent. 23-34.

DEPUIS SIX MOIS
Pièce de M. Max Maurey
MM. G. Will, Floche ; Somery, Bringuet.
Mmes du Peray, Mme Floche ; Moore, Gertrude.

LA VOITURE VERSEE
Pièce de M. Georges Courteline
MM. Louvigny, Un Monsieur ; G. Will, Monsieur Ledain ; Somery, Bernard.
Mme Moore, Une dame.

LA GRIFFE
Drame de M. Jean d'Azun
MM. Vernaud, Hippolyte Hardouin ; Charlot, Jean-Marie Hardouin ; Tressy, Emilie ; G. Will, Étienne.
Mme Merym, Rose Hardouin.

APRÈS NOUS
Comédie de M. André Mycho
MM. Vernaud, Lemarchal ; Tressy, Persillet ; Somery, Barolte.
Mme Merym, Rose Landry.

TRIANON-LYRIQUE
Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

LA CIGALE
420, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

LA REVUE ANTI-BOCHE
en 2 actes
de MM. Celval, Charley et C.-A. Carpentier
Irène Bordoni, Augé, Mary Massart, Paul Merin, Jacques Vitry, Lyska, Joachim, Hemdey, Marichal, Marguerite Duffay, Gonzalves, Douga l'Hindoue, les 24 dancing girls, etc., etc.
16 tableaux. — Costumes de Mme B. Rasini.
Mise en scène de Léo Massart.

KURSAAL
7, avenue de Cléchy
A 8 h. 30 :

Concert — Attractions
Les meilleurs Artistes

CONCERT MAYOL
10, rue de l'Echiquier
Tél. Gut. 69-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

TOUTE PETITE
Sketch de M. André Decaye
Musique de Doloret
Interprété par Mistinguett et Magnard.

Partie-Concert : Nibor, Paris et toute la troupe.

BA-TA-CLAN
50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

TE BILE PAS
Revue en 2 actes
de MM. Celval et Charley

CHANSONIA
CONCERT PACRA
40, boulevard Beaumarchais

Première Représentation (création) de

L'HERITIER PRESOMPTIF
Vaudeville en 2 tableaux
de A. Mauprey et Kobb
Joué par MM. Chamfrol, Farga et Max-Martin.
Mmes Renée Gilles, Lise Narjac et Delille.
Partie de chant : Victor Lejal (en représentation), Yvette Lucas, Eva Paillette et Savy.

FANTASIO
3^e CONCERT PACRA
98, boulevard Barbès

Première Représentation (création) de

MISS TOULOUROU
Vaudeville-Opérette en 2 tableaux
de MM. A. Mauprey et D. Pougault
Joué par MM. Pougault, du Châtelet, en représentation ; Ribet, J. Favart, Charneux et L. Star.
Mmes Yvete Yriol, Jane Doë, S. Barty, Desgranges, etc...
Au 2^e tableau : Les 6 Filles.
Partie de chant.

CINEMA DES NOUVEAUTES
AUBERT-PALACE
21, Boulevard des Italiens

LA PRISE GLORIEUSE
D'ABLAÏN-SAINT-NAZAIRE
(Journées des 28 et 29 mai)
La ville, le terrain, le bois, ses défenses et ses 1.000 prisonniers qui défilent devant le général français.

L'IRREDENTISME ITALIEN
Episodé dramatique
MABEL ET CHARLOT
Comédie
LES ACTUALITES DE LA SEMAINE
Tous les jours, représentations permanentes de 8 heures à 11 heures.

TIVOLI-CINEMA
44, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

LES FRANÇAIS REPRENENT
ABLAÏN-SAINT-NAZAIRE
(Journées des 28 et 29 mai)
LE FANTOME DU BONHEUR
Drame
Interprété par Mlle Napierko wska.
LE FER A CHEVAL
Comédie
Interprété par M. Lèvesque.
TIVOLI-JOURNAL
Avec toutes les Actualités.
Grand orchestre symphonique.

THEATRE MARIIGNY
Avenue Marigny
Tél. : Central 06-91. — Location de 11 h. à 7 h.

Ce soir, **REOUVERTURE** du grand music-hall. Programme entièrement renouvelé tous les vendredis. Prix très réduits, de 0 fr. 50 à 3 fr. A partir de demain, deux représentations par jour, de 4 h. 30 à 6 h. 30, et de 8 h. 30 à 10 h. 45, précises, pour assurer le retour par métro.

LA FAUVETTE
CONCERT PACRA
58, avenue des Gobelins

Première Représentation (à ce Théâtre-Concert) de

LE MARIAGE DE PEPETA
Opérette à grand spectacle en 2 actes
de MM. Alice et Varna
Joué par M. Mansuelle, dans le rôle d'Anatole qu'il vient de créer au Concert Mayol ; MM. Poquein, Zaram, Poillet et Dorval.
Miles Odette Richard, Suz Mainville, Derimy et 30 artistes.
Partie de chant : Dalfréda.

ANTOINE, 8 h. 30. — Zonneslag et Cie et Pierrette Mad).
PALAIS-ROYAL, 8 h. — 1915 ! Revue.
VAUDEVILLE, 8 h. 30. — Louté.
COMEDIE ROYALE, 8 h. 30. — Sous l'Orage. Viens-tu à Tipperary.
LA RENAISSANCE, 8 h. 30. — Le Zèbre.
THEATRE REJANE, 8 h. 30. — Cinéma.
FOLIES-BERGERE, 8 h. 30. — Sous les Drapeaux.
MOULIN DE LA CHANSON. — Les chansonniers et la revue (Blanche de Vinci et Pierrette Mad).
OLYMPIA, 8 h. 30. — La Revue.
NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.
ELDORADO, 8 h. 30. — Spectacle varié.
GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.
OMNIA-PATHE, 8 h. 30. — Jolie salle, belles projections, progr. choisis, actualités.
CINEMA LAMARCK, 8 h. 30. — Cinéma-Concert.
BATIGNOLLES-CINEMA, 8 h. 30. — Cinéma.



Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — Colette Baudouche.
Opéra-Comique, 1 h. 30. — Marouf, savior du Caire ; Sur le Front.
Théâtre Antoine, 2 h. 30. — Zonneslag et Cie.
Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 h. 30. — L'Aiglon.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — La Petite Fonctionnaire.
Grand-Guignol, 2 h. 30. — Depuis six mois, La Voiture versée, La Griffe, Après Nous.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30. — Te Bile pas, revue Chansonnia, 2 h. 30. — L'Heritier presomptif, opérette.
Cigale, 2 h. 30. — La Revue Anti-Boche.
Comédie-Royale, 2 h. 30. — Sous l'Orage — Viens-tu à Tipperary.
Fantasio, 2 h. 30. — Miss Tourlourou, opérette.
La Fauvette, 2 h. 30. — Le Mariage de Pepeta.
Kursaal, 2 h. 30. — Attractions-Concert.
Concert Mayol, 2 h. 30. — Toute petite, avec Mistinguett et Magnard.
Omnia-Pathé, 2 h. 30. — Cinéma.
Tivoli-Cinéma, 2 h. 30. — Cinéma.
Cinéma des Nouveautés Aubert Palace. — Cinéma.

TOUS LES SPORTS

UN SPÉRIEF
Alfred Elisere, qui a 21 ans à peine, et qui vient d'être promu capitaine, est le plus jeune officier de ce grade. Parti comme caporal-fourrier à la mobilisation, et nommé sergent quelques semaines après, il gagna successivement ses galons de sous-lieutenant, lieutenant et capitaine par sa belle conduite au feu dans des circonstances difficiles, où il se révéla entraîneur d'hommes extraordinaires. Membre du Velo Sport et du Stade Nantais, Ewère qui fut, outre un champion cycliste, un rugbyman de valeur dans la région de l'Ouest, est des nôtres. Les sportifs seront donc liers que ce record enviable soit détenu par un des leurs.

UN PEU DE RETARD
Le bureau de l'U.S.F.S.A. en a de bonnes. Il nous annonce gravement qu'il vient de réqualifier le coureur Jacques Keyser. A noter que cette disqualification finissait ce mois-ci. Quelle magnanimité ! Quand on songe que depuis le début de la guerre, Keyser, quoique Hollandais, est engagé volontaire et peut payer de sa vie ce noble sentiment envers notre pays, on nous permettra de trouver que l'U.S.F.S.A. exagère. Je crois que pour tous les sportifs il y a belle lurette que Keyser est réqualifié. Vous avez du retard, messieurs !

MORT AU CHAMP D'HONNEUR
René Camard, international de l'Association Sportive Française, qui avait été blessé une première fois à Guise, est tombé au champ d'honneur. Sa conduite courageuse et sa mort glorieuse lui valurent une citation à l'ordre du jour de la division.

DES NOUVELLES
Capdevielle, de l'Association Sportive Française, est cycliste de liaison à la 11^e brigade d'infanterie.
Léon Bernstein, ex-champion de France de boxe, est en bonne santé dans l'Argonne.
Robert Poggio, qui avait été repris à la visite des réformés, au mois de novembre, et envoyé à Cosme, vient d'être réformé à nouveau.

Henri Decoin, ex-champion de France et recordman amateur de natation, qui était maréchal des logis dans les cuirassiers à la mobilisation, a été depuis promu sous-lieutenant et versé au 4^e régiment de zouaves.

René Detaint, ex-président du C.A. XIV, vient d'être promu sous-lieutenant. Médaille militaire, il a été cité trois fois à l'ordre du jour de l'armée.

SPORT HIPPIQUE
Le Derby anglais, qui se disputera le 17 juin à Newmarket, comprendra une quinzaine de concurrents. Le Melior et Florimond de l'écurie Ed Blanc. Chiamaugwa de l'écurie Duryea représenteront l'élément français. Nos représentants sont-ils capables de renouveler l'exploit de Durbar, le vainqueur du dernier Derby ? Question plus facile à poser qu'à résoudre. Cependant si l'on examine les chances de chacun d'eux, il faut reconnaître que les prétentions de Le Melior contre le favori de cette épreuve, sont des plus justifiées. Il vient de courir victorieusement en Angleterre et semble tenir une forme exceptionnelle. Son compagnon d'écurie, Florimond, ne doit pas valoir. Tant qu'à Chickamanga, très estimé de son entourage, il a débuté non placés, quoique parti grandissime favori, à Maisons-Laffitte, dans le prix de Sea Sick. Il a pour lui d'avoir été choisi de préférence à Clairet pour lequel forfait a été déclaré et d'appartenir à la même écurie que Durbar.

Somma toute, considérant comme assez ordinaires les performances du favori Pom-ord, puisque les chevaux qu'il a battus n'ont rien fait de bien remarquable, il ne faudrait pas être autrement surpris de voir triompher pour la première fois dans cette épreuve les couleurs de M. Edmond Blanc.

Les jockeys M. Barat, J.-B. Moreau, Du-jardin et Berteaux, qui avaient été affectés primitivement au dressage des jeunes chevaux, sont depuis quelque temps sur le front. M. Barat et Berteaux ont été nommés maréchal des logis.

Le jockey Gabrielli, de nationalité italienne, est reparti en Italie, appelé par la mobilisation.

A. Bontemps.

LE DIMANCHE SPORTIF
Cyclisme
Grand Prix d'Ouverture. — Demain se disputera, à Versailles, la première épreuve cycliste de 1915, organisée par la Société des Courses.
Le départ sera donné, à 2 heures, à 100 mètres de la grille de l'Orangerie.
Amical Club Popincourt. — Demain, à neuf heures trente du matin, rendez-vous au siège social, Maison Pages, 73, boulevard Ménilmontant.

Course à pied. — Athlétisme
Fédération socialiste de sports et de gymnastique. — Challenge d'ouverture. — C'est demain après-midi, à 1 h. 30 précises, que commencent les épreuves du Challenge d'Ouverture. Les coureurs devront donc être sur le terrain à 1 heure précise.
Les épreuves, nous le rappelons, sont les 60, 300 et 1000 mètres, plat ; Saut en longueur avec et sans élan ; Saut en hauteur avec et sans élan ; Poids et Disque.
Le Challenge ne sera acquis à titre définitif que s'il est gagné trois années consécutives ou non, par le même club.
Les derniers engagements seront reçus jusqu'à une heure sur le terrain à Charentonneau.
Vestiaire : Gervais, 17, rue de Bretagne, Charentonneau, Maisons-Alfort.
Le Critérium de l'U. S. F. S. A. — La troisième journée des critériums aura lieu demain sur le terrain de la Société Générale, à Boulogne.
Les Rendez-vous : Stade Français, à 1 h. 30, sur le terrain de la Société Générale.
S. S. Cloudoaldienne. — A 1 h. 30, terrain de S. A. S. G., à Auteuil.
Club Athlétique de la Société Générale. — A 1 h. 45, au vestiaire, avec équipements.
Paris Universit Club. — A midi 45, sortie ; métro : Auteuil.
A. S. P. T. — A 1 h. 15, sortie ; métro : Auteuil.

Natation
Cercle Athlétique de Paris. — Rendez-vous, demain à 10 heures et le soir, piscine Château-Landon.

LES CORDONS DE LA BOURSE

Le seul mouvement notable de la cote pendant la semaine écoulée, est le tassement général des valeurs industrielles, résultant du recul des armées du Tsar en Galicie devant l'offensive ultime des troupes allemandes. Je ne le crois pas, car dans ce cas les fonds russes auraient été particulièrement éprouvés ; or, leur fléchissement est insignifiant.

Le public se rend compte que la retraite organisée des Russes, sur une partie de leur immense front de bataille, n'a aucune portée décisive. Ce combat formidable, commencé il y six semaines, peut durer longtemps encore. La Galicie est actuellement le creuset où l'Allemagne jette toutes ses forces disponibles, toutes ses réserves, risquant un désastre écrasant sans autre espoir qu'une victoire éphémère et partielle. L'offensive allemande a des limites ; la résistance russe paraît indéfinie.

La baisse des valeurs russes semble plutôt se rattacher à la réalisation de titres qui avaient été achetés dans un but spéculatif, en vue d'une hausse rapide de ce groupe. Il est très dangereux, dans l'état actuel de la Bourse, de vouloir faire ainsi des petites spéculations à courte échéance. Le marché est trop instable, si étroit qu'il est influencé par des demandes ou des offres d'importance infime.

La seule spéculation rationnelle et lucrative est celle qui vise le niveau au-dessus duquel doit logiquement s'établir la cote après la victoire. C'est de cette spéculation que ressortent tous les conseils d'achat que j'ai donnés ici, et qui d'ailleurs portent tous sur d'excellentes valeurs de placement.

FONDS D'ETATS
La Rente Perpétuelle 3 % s'avance à 72.75, stimulée par le détachement de son coupon trimestriel de 75 centimes qui s'effectuera mardi. Le 3 % amortissable est maintenu à 78.25, le 3 1/2 % à 91.20.
Les Fonds Russes, ainsi que je viens de le faire remarquer, sont relativement fermes. On note seulement une légère moins-value du 4 % 1894 à 76.55, du 5 % 1906 à 90.75, du 3 % 1896 à 60.10, du 4 1/2 % 1909 à 82, et du 4 1/2 % 1914 à 89.75.
L'Italian 3 1/2 % s'est traité à 76.20 la cote de 140 lire de rente. L'Extérieure

s'alourdit à \$5.50, le Turc unifié à 4 % à 62.75.

BANQUES
Il y a toujours très peu d'affaires sur les actions des établissements français. Cependant la Banque de Paris reprend vivement de 848 à 880. L'Union Parisienne est lourde à 565.
Les banques russes sont offertes, en recul sensible, la Banque de l'Azou-Dou de 1.120 à 1.055, la Russo-Asiatique de 406 à 385, la Banque Privée de 305 à 291, la Banque de Sibirie de 1.170 à 1.160. Ce sont là les cours d'achat, surtout pour l'Azou-Dou.

TRANSPORTS ET ELECTRICITE
A part le Lyon à 1.075 et l'Orléans à 1.205 les actions de nos grandes compagnies restent très rares dans ce compartiment. Rien à signaler dans le compartiment maritime, ni dans le groupe des transports parisiens.
Les valeurs d'électricité sont lourdes à Thomson à 585, l'Electricité de Paris à 524, la Parisienne de Distribution à 445. Toutefois les Télégraphes du Nord sont fermes à 375.

METALLURGIE
Nos usines, qui travaillent toutes pour la guerre, vont bénéficier d'un surcroît de main-d'œuvre exercée ; cependant les transactions restent très rares dans ce compartiment. A noter seulement la hausse de Châtillon-Commeny de 1.955 à 2.015, des Acieries de la Marine de 1.735 à 1.755.
Le groupe russe, ainsi que je l'ai dit plus haut, a fléchi dans une proportion sensible. La Dniepropetrowsk est ramené de 2.515 à 2.400, la Donetz de 1.050 à 1.040, la Maltzoff de 520 à 476 (ex-coupon), la Toula de 1.205 à 1.151, les Tubes de Sosnowice de 419 à 400. Les perspectives de ces entreprises n'en restent pas moins bonnes.

CHARBONS ET PETROLES
Les houillères françaises sont bien tenues. Bruay de 1.501 à 1.570, GrandCombe de 2.090 à 2.150.

La Sosnowice revient à 920.
Les valeurs russes de pétrole subissent des réalisations qui font reculer le Naphte, de 375 à 364, la Bakou de 1.057 à 1.490, la Lianosoff de 330 à 319, la Grosnyi privilégiée de 2.455 à 2.300 et l'ordinaire de 2.225 à 2.170. Les prix du naphte se maintiennent aisément au-dessus de 40 kopecks le poud.

En revanche, l'Astra Romana, dont j'avais recommandé l'achat, s'élève de 865 à 931 sur l'annonce d'un dividende de 100 francs pour 1914, au lieu de 50 francs précédemment. La Stena Romana, de son côté, s'avance de 597 à 627.

METAUX USUELS
La hausse du cuivre, de 79 à 83 livres sterling à pour le Standard et de 89 à 92 pour l'Electrotyque, n'a encore produit qu'un effet médiocre sur le marché des valeurs de ce groupe. Il convient de mentionner que les stocks visibles de métal augmentent. Cependant le Rio se raffermi à 1.569, la Tharsis à 151, l'Ulan à 374 ; mais le Boléo est lourd à 640, le Cape Copper à 83 50.
Le plomb précipité se hausse, de 23 à 28 livres sterling la tonne, prix le plus élevé qui ait été pratiqué depuis bien des années. Ce fait augmente encore l'intérêt qu'offre Penarroya à 1.360, il faut en profiter.
La Butte and Superior à 424 n'a pas atteint son maximum. Le zinc se paie à Londres 110 livres sterling la tonne !

MINES D'OR ET DE DIAMANTS
La Modderfontein B, dont j'ai conseillé la mise au portefeuille, gagne une dizaine de francs cette semaine à 138, avec un dividende semestriel de 7 shillings en perspective, assure-t-on. La Rand Mines reste ferme à 123.
Pérites.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.
Le Gérant : LÉON BAYLE.
IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2^e).
GEORGES DANGON, Imprimeur.